



Après l'introduction des antirétroviraux en mai 2009 et de la méthadone en février 2010, Médecins du monde diversifie encore un peu plus son programme de réduction des risques à Kaboul avec la création du premier groupe d'autosupport afghan.

Lancé à Kaboul en avril 2006, le programme de réduction des risques de Médecins du monde repose sur une forte implication des personnes qui bénéficient des différentes activités et services. Une implication qui se traduit à la fois par l'emploi d'usagers ou d'ex-usagers de drogues et de patients méthadone au sein de l'équipe salariée, l'association d'un groupe de pairs éducateurs aux interventions de terrain, et l'investissement d'un groupe d'injecteurs professionnels, régulièrement formés, dans l'éducation aux risques liés à l'injection et à la prise en charge des overdoses (utilisation de naloxone). De façon générale, le point de vue et l'expérience des bénéficiaires sont systématiquement et régulièrement pris en compte dans la conception et la mise en œuvre des activités, la conception des documents d'information, et la réalisation des témoignages.

Nécessaire à une bonne « afghanisation » de la RdR, cette approche n'était cependant pas suffisante pour soutenir l'émergence et l'organisation d'un groupe activiste de « *personnes utilisant des drogues* » (PUD), pour reprendre la terminologie de l'International Network of People who Use Drugs (INPUD). En Afghanistan comme ailleurs, les usagers de drogues se heurtent aux mêmes préjugés moraux et sociaux et aux mêmes obstacles légaux induits par la guerre mondiale aux drogues et aux drogués. Au-delà de la RdR la constitution d'un groupe de PUD était donc une condition essentielle pour lutter sur le champ de la citoyenneté.

« *Nothing about us without us* »

J'ai rencontré Raheem assez rapidement dans notre premier local à Kaboul, vers la fin de l'année 2006. À l'occasion de mes séjours à Kaboul, j'organisais régulièrement des moments d'échange avec ceux que l'on appelle communément les « bénéficiaires ». Raheem était là lors de la réunion organisée juste après la conférence de consensus sur les traitements de substitution en novem-

En Afghanistan comme ailleurs, les usagers de drogues se heurtent aux mêmes préjugés moraux et sociaux et aux mêmes obstacles légaux.

bre 2007. Je me souviens très bien avoir dit au groupe : « *On a fait la première partie du boulot (autoriser les traitements), la suite ne pourra pas se faire sans vous, ne doit pas se faire sans vous.* » Dans un pays martyrisé depuis trente ans par les guerres et les conflits, où chacun vit dans une économie de survie – au sens premier du terme –, un discours sur la mobilisation des personnes concernées n'était pas une mince affaire. À la discrimination et au rejet classiquement associés à l'usage de drogues s'ajoutait en effet un sentiment profond, partagé par l'ensemble de la population, que la « main tendue » ne l'était que pour aider. Et j'étais vraiment perturbé dans mes convictions que tout être humain a en lui les ressources pour se mobiliser afin d'agir sur son destin... Après de multiples tentatives, cela ne marchait pas. J'avais le sentiment qu'à chaque fois, nous revenions au point de départ, c'est-à-dire au sujet passif attendant l'aide d'un tiers.

Pourtant, dans cet environnement désabusé, un regard se distinguait des autres : celui de Raheem, justement. Quand nous discutons autour de cette belle idée du « *nothing about us without us* » (rien à notre sujet sans nous), ses yeux pétillaient. Il y avait chez lui la lueur que provoque le désir d'agir sur sa propre situation et sur celle de ses pairs. Une lueur bien rare, la plupart de ses collègues essayant de « passer le premier », qui pour un service médical, qui pour une aide, qui pour autre chose, quitte à écraser les autres...

Pendant un moment, j'ai perdu Raheem de vue, m'inquiétant du pire. Il vivait alors dans l'ancien centre culturel soviétique, lieu dantesque ravagé par les bombes qui accueillait les dam-



nés de Kaboul à la recherche d'héroïne. Où tout n'était que violence et lutte pour la survie, à la fois entre le millier d'usagers qui y vivaient et face au harcèlement de la police et des centres de sevrage. C'est à l'occasion d'une sortie de terrain en février 2008 que j'ai recroisé Raheem. Nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre, nous promettant mutuellement d'arriver à créer cette mobilisation de PUD. Un engagement mutuel auquel j'ai ajouté une promesse personnelle : Raheem voulait absolument voir la Tour Eiffel un jour dans sa vie ; il la verrait...

Inciter les UD à participer

Raheem, Abdur-Raheem Rajaei de son nom complet, a 47 ans. Il avait commencé à consommer à 30 ans, aux décours d'une histoire semblable à celle de beaucoup d'Afghans, marqués par les déplacements de population civile, l'errance de camps de réfugiés à la vie sans papiers en Iran, parfois la mort de l'autre pour survivre soi-même. Comme beaucoup de ses pairs, ce parcours l'a conduit à passer la plupart de son temps en prison (douze ans dans les geôles iraniennes) ou dans des centres de sevrage (5 passages dans des centres où l'enfermement pendant 15 jours fait office de projet thérapeutique).

Dans des pays où il n'existe aucun système d'assurance sociale et de solidarité nationale, où la pauvreté économique concerne la majorité de la population (moins de 1 dollar par jour pour subvenir à ses besoins), attendre que les gens se mobilisent par eux-mêmes paraît très difficile. D'autant qu'à l'époque, il n'existait pas de traitement de substitution permettant d'offrir du temps pour militer...

J'ai donc proposé à Raheem de rejoindre progressivement l'équipe du programme MdM, d'abord comme pair éducateur. Ce qui signifiait aussi très concrètement recevoir une rémunération, certes limitée mais tout de même équivalente au double du salaire d'un professeur d'école. C'est bien normal : l'expertise doit être rémunérée !

Raheem s'est alors levé et n'a plus arrêté de marcher et de prendre la parole... Une de ses premières interventions fut de tenir un discours, au nom de la communauté, lors de la cérémonie officialisant

l'arrivée des antirétroviraux en Afghanistan, en mai 2009. Dans le même temps, il commençait à participer aux ateliers de travail organisés par le ministère de la Santé et le ministère de Lutte contre les drogues, une grande première en Afghanistan, tant la société est cloisonnée en castes liées à l'ethnie et à la position sociale. Outre qu'il était usager de drogues, il n'appartenait bien évidemment pas à la « bonne » ethnie ou caste, c'est-à-dire celles qui ont accès à la parole et au pouvoir dans le pays.

Pas mal d'événements sont venus scander le parcours militant de Raheem. Je n'en citerai qu'un, qui pourrait paraître anecdotique au premier abord mais qui est pourtant chargé d'une profonde signification sur la place de l'usager dans le système de santé, pour utiliser une terminologie à laquelle nous sommes habitués. Au cours de l'été 2009, la ville de

Comme beaucoup de ses pairs, ce parcours l'a conduit à passer la plupart de son temps en prison ou dans des centres de sevrage.

baient comme des mouches, les autorités et les « professionnels de la toxicomanie » locaux niant la réalité de l'épidémie, voire accusant MdM de l'avoir introduite ! Aucun hôpital ne voulait accueillir les « drogués ». Face à ce déni, nous avons organisé un plan d'urgence, avec des équipes sillonnant la ville nuit et jour pour ramener les malades au centre et les mettre sous perfusion. En bonne logique avec l'une des devises de MdM : « *Nous soignons ceux que le monde oublie peu à peu* »... Raheem, qui avait été lui-même contaminé, fut pleinement impliqué



Kaboul a connu une épidémie de choléra. Le choléra est une maladie très grave, qui se transmet très facilement par le contact avec un bacille présent par exemple dans de l'eau contaminée et qui conduit à une déshydratation fulgurante. Si les malades sont pris en charge très rapidement, il se traite tout aussi facilement par perfusion. Les usagers de drogues vivant à la rue tom-

dans ce plan d'urgence. Affaibli, il restait au centre de soin et fut très rapidement promu « responsable des perfusions », le médecin de notre centre ayant du mal à trouver un point d'entrée dans le capital veineux très abîmé des malades, injecteurs de longue date...

Pour moi, cet épisode symbolise le passage à une autre étape dans la promo-

tion et la construction d'une participation active des PUD aux programmes qui leur sont dédiés. Par la suite, Raheem participa avec quelques collègues à une formation de formateurs, dans laquelle les pairs éducateurs étaient sur le même plan que les professionnels de santé. Aujourd'hui, Raheem est ainsi un des formateurs qui intervient dans la stratégie de construction des capacités des personnels afghans des autres centres de RdR en train de se créer en Afghanistan.

Les former à l'activisme

À partir du 22 février 2010, la méthadone est bien sûr venue faciliter l'engagement dans la lutte. Raheem fut l'un des tout premiers patients, et constitue aujourd'hui une ressource puissante pour promouvoir les stratégies de substitution dans son pays : « À travers ces étapes, j'ai appris que les usagers de drogues avaient des droits, comme tout le monde. Et je pense que maintenant, il faut porter un message à la société afghane pour dénoncer les atteintes aux droits de l'homme. De ce point de vue, je suis convaincu que la participation active des PUD, particulièrement dans des manifestations, peut être efficace en Afghanistan et contribuera à changer le regard de la société. »

Ce processus n'étant cependant pas suffisant pour créer une véritable organisation de PUD, nous avons organisé à Kaboul, en octobre dernier, un atelier de for-

mation d'activistes, animé par Matthew Southwell de l'INPUD et Loon Gangte, le président du réseau de personnes VIH+ de Delhi (Inde). Le profil des deux animateurs était important : Matt, bien sûr, pour le volet PUD, mais aussi Loon pour les questions d'accès aux traitements, y compris le combat pour les génériques à l'heure où l'Afghanistan s'apprête à rejoindre l'OMC et ses règles commerciales draconiennes en matière de licences d'importation de médicaments. Au-delà des contenus, il s'agissait aussi d'inscrire dès le départ le futur groupe de PUD afghans dans les réseaux internationaux et régionaux (Asie) et de faire venir des experts de façon à renforcer ce groupe émergent dans ses capacités. Des « experts », autrement dit des leaders internationalement reconnus sur la participation des usagers de drogues/ex-usagers de drogues dans les programmes VIH/RdR, dans les espaces de débat de la société civile, et dans le plaidoyer auprès des décideurs. Experts qui ont permis de fournir un modèle d'intervention à ce groupe qui n'en avait aucun jusqu'à présent. Dans la logique du programme de MdM, ils deviendront à leur tour des modèles pour leurs pairs dans tout le pays, à commencer par les staffs communautaires des ONG afghanes et les groupes d'auto-support qui se créeront. « Aujourd'hui, explique Raheem, nous avons ainsi un groupe de douze membres qui se réunit régulièrement tous les samedis. L'enjeu est de

maintenir la mobilisation et la motivation que nous a apportées cet atelier. Car il y a du boulot ! Même si je constate des changements chez certains interlocuteurs depuis deux ans, le concept de PUD n'est pas encore compris ici. Et c'est important de continuer, car un de mes souhaits les plus profonds est que les traitements de substitution soient accessibles dans tout le pays, pas seulement dans le centre MdM à Kaboul. » Lors de la prochaine Conférence internationale de réduction des risques qui se tiendra à Beyrouth en avril 2011, Raheem interviendra au nom de la communauté des PUD afghans. Il a déjà participé activement à la Conférence internationale de Vienne sur le sida et à la promotion de la Déclaration de Vienne. Il en a profité pour passer par Paris pour voir la Tour Eiffel... Promesse tenue !

Dans quelques années, lorsqu'on relira cette histoire de Raheem, je suis convaincu qu'elle apparaîtra comme une des pierres majeures à l'édifice du combat pour la citoyenneté des personnes utilisant des drogues en Afghanistan. À l'heure où ce papier partait sous presse, Raheem préparait la première manifestation d'usagers de drogues en Afghanistan, à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le sida... « Ce jour là, nous avons prévu d'aller sur les spots dans la ville pour faire venir les PUD à la manifestation que nous organisons. Nous les sensibiliserons sur leurs droits, nos droits. » Bonne chance l'Ami ! ■ Olivier Maguet

